
***L* travail de la narration dans le récit de vie**

"Les vérités inhérentes à tout récit personnel naissent d'un véritable ancrage dans le monde, dans ce qui fait la vie - les passions, les désirs, les idées, les systèmes conceptuels. Les récits personnels des individus sont autant d'efforts pour saisir la confusion et la complexité de la condition humaine. "

Ruthellen Josselson ¹

Dans le cadre des sciences humaines, la narration autobiographique est autant affaire de psychologues et de psychanalystes ² que de sociologues et de psychosociologues. Le récit de vie comme mode d'investigation des conduites humaines et des processus sociaux concerne aussi les pratiques de l'*histoire de vie* dans le champ de la formation, quand bien même aussi divers et parfois fort éloignés apparaissent les fondements théoriques, les options disciplinaires qui les caractérisent, les dispositifs dans lesquels elles s'inscrivent et les démarches méthodologiques dont elles procèdent.

Si la belle formule proposée par R. Josselson, et reprise en exergue, fournit matière à penser, c'est qu'elle exprime ce qui nous semble devoir être un des enjeux essentiels du recours aux récits de vie dans des pratiques qui se donnent pour visée des effets de construction du sujet et de transformation identitaire à travers la formation. Par le récit, le processus de formation engage à questionner le déroulement d'un parcours, les voies empruntées pour constituer ce qui devient progressivement une histoire personnelle dont le sujet qui cherche à en rendre compte est aussi le narrateur. Le récit accompagne cet *effort* pour mettre en forme le vécu de l'expérience, pour comprendre en quoi celle-ci est faite de passions, de désirs, de valeurs, de

¹ Josselson R., 1998 - "Le récit comme mode de savoir ", *Revue française de psychanalyse, le narratif*, 3 - Tome LXII, juillet-septembre, PUF, p. 896.

² La Revue française de psychanalyse en témoigne : elle y a consacré un numéro très intéressant cité ci-dessus.

croyances, en quoi *les vérités* qui s'en dégagent se fondent sur les singularités irréductibles à chacun, mais aussi sur ce qui fait leur ancrage dans un monde social, dans des univers culturels et institutionnels, dans des appartenances familiales dont les projets et les aspirations marquent toujours les destins individuels. Mais si le travail du récit vise la compréhension d'un vécu singulier, il est peut-être et surtout un *effort* pour saisir, à travers lui, ce qui s'éprouve de la *condition humaine* dans sa complexité, sa confusion et son inachèvement. La perspective qui est ainsi tracée résonne d'autant plus qu'elle semble, à bien des égards, correspondre à un projet dont pourrait se réclamer la démarche *Roman familial et trajectoire sociale* dans laquelle s'inscrit notre pratique des récits de vie. ³

Le récit est mobilisé comme "moyen par lequel, dit encore Josselson, aussi bien sujets que chercheurs, nous mettons en forme nos compréhensions et en saisissons le sens." ⁴ Cette visée de construction de sens sert aussi bien à définir le travail d'un sujet engagé dans un processus de formation et de changement ou même de thérapie, que celui du chercheur qui tend à analyser des faits sociaux ou psychologiques. Et pourtant, leurs points de vue, leurs finalités et l'activité qu'ils déploient par le récit ne peuvent se confondre.

Dans une perspective de recherche, le récit de vie est recueilli comme un témoignage significatif au service d'un objet de connaissance qui est celui du chercheur. Rappelons qu'à l'origine, l'approche des *récits de vie* s'est développée dans le champ de la recherche, en sociologie, dans le cadre de l'École de Chicago au cours des années vingt. Elle s'est construite en rupture avec les méthodes héritées du positivisme scientifique dans lesquelles prévalaient des critères de quantification et d'objectivité incapables de rendre compte de la complexité et de la subjectivité des phénomènes sociaux et humains. Par la description vivante et sensible que permet le récit, la démarche biographique donne accès à la connaissance d'univers sociaux et professionnels, appréhendés de l'intérieur, à partir d'expériences singulières.

En situation de formation, telle que nous l'abordons, le récit de vie est orienté par l'objectif d'un sujet narrateur qui s'engage dans un travail d'exploration et de compréhension d'une histoire qui est la sienne et dont il cherche à démêler les intrigues pour mieux y trouver sa place. La référence à la sociologie clinique pour caractériser les fondements de cette démarche indique bien la nature d'un projet sociologique qui s'attacherait aux conditions socio-historiques de l'existence pour comprendre les destinées humaines et la préoccupation d'une approche clinique qui chercherait à restituer l'univers subjectif des hommes dans les influences d'une culture qui

³ La problématique *Roman familial et trajectoire sociale* correspond à l'un des courants de l'approche biographique dans le champ de la formation et de la recherche, animé par Vincent de Gaulejac. L'emploi d'un " nous " pluriel désigne un collectif qui se réfère à cette même démarche. La pratique que je développe se déroule dans le cadre de mes activités d'enseignement au sein du Service Communication, culture, expression du Cnam et dans diverses universités, auprès de publics en formation continue (formateurs, enseignants, conseillers d'orientation, travailleurs sociaux, responsables de bilan, psychologues, intervenants dans le champ culturel...).

⁴ *Op. cit.* p. 896.

marquent leur histoire individuelle et collective. La tentative d'articuler ces différentes dimensions n'étant jamais assurée...

Au-delà de distinctions théoriques importantes, toutes les pratiques qui ont recours aux récits biographiques ont en commun de s'appuyer sur du discours et sur une forme de discours spécifique : la narration ⁵. En quoi l'approche par la forme narrative peut-elle aider à entendre ce qui se joue pour la personne dans cet *art du dire* ⁶ qui s'exerce tout autant comme effet à produire, que comme contenu à transmettre ou nécessité de comprendre ?

Cette contribution portera essentiellement sur la part du récit et de la narration dans l'histoire individuelle, comme support à partir duquel nous y avons accès et qui en détermine aussi le contenu. Mon propos est guidé par un questionnement autour de l'activité narrative comme dimension spécifique à prendre en compte dans l'interprétation d'une histoire singulière. En quoi les mécanismes de la narration peuvent-ils enrichir notre écoute des récits de vie et nous amener à entendre les histoires qui s'y racontent comme des reconstructions subjectives où se joue quelque chose de la production de soi ? En quoi éventuellement peuvent-ils nous aider à déconstruire les récits, à déjouer *l'illusion biographique...* ou plutôt à faire avec ? Quelles sont les fonctions spécifiques que le discours narratif met en jeu dans la pratique des récits de vie en situation de formation par rapport aux pratiques qui relèvent du cadre de la thérapie ?

Ce que nager au milieu des histoires veut dire

“ Nous vivons au milieu d'un océan de récits, et, un peu comme le poisson du proverbe qui sera le dernier à découvrir l'eau, nous avons quelques difficultés à comprendre ce que veut dire nager au milieu des histoires. ” ⁷

Bruner plaide en faveur d'une analyse narrative de la réalité qui permette de ne pas se limiter dans l'éducation aux seules méthodes relevant de la rationalité scientifique. “ Car, comme il s'attache à le démontrer, ce sont les *méthodes* qui permettent de créer une *réalité selon la science*. Mais nous vivons l'essentiel de notre existence dans un monde construit selon les règles et les outils du récit. ” ⁸ L'enjeu épistémologique est clairement énoncé !

Dans le cadre de nos interventions qui portent sur les récits de vie, s'intéresser aux fonctionnements du récit, aux règles propres à l'activité

⁵ Comme le souligne Guy de Villers (in "L'Histoire de vie comme méthode clinique", *Penser la formation. Contributions épistémologiques de l'éducation des adultes*, Cahiers n° 72 de la section des sciences de l'éducation de l'université de Genève, 1993, p. 147) : “ narration et récit constituent le noyau central de la méthode autobiographique ”. Les travaux qu'il poursuit depuis longtemps autour de la problématique de la narration, (voir l'article qu'il propose dans cet ouvrage), représentent un apport stimulant auquel je me réfère .

⁶ de Certeau M., 1980 - *L'invention au quotidien, 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, Folio essais, éd. 1990, p. 121.

⁷ Bruner J., 1996 - *L'Éducation, entrée dans la culture*, Paris, Retz, p.183.

⁸ Bruner, *op. cit.* p. 185.

narrative semble susceptible d'ouvrir sur une écoute de la subjectivité qui se déploie dans l'acte de raconter autant que dans la mise en scène de cet acte de parole. Il convient à cet égard, d'évoquer les apports de la narratologie, cette discipline qui a pour objet l'analyse du récit, à travers l'étude de sa forme d'organisation interne.

Les débuts de son développement, dans les années cinquante, sont marqués par l'analyse structurale. L'accent est mis sur le fonctionnement interne du texte pour en dégager la structure logique. Cette approche formelle sera progressivement abandonnée au profit d'une autre manière d'aborder l'analyse du récit.⁹ L'accent est mis cette fois sur l'inscription du sujet dans son discours et sur l'inscription du discours dans une interaction verbale qui suppose notamment l'intervention du lecteur pour réinterpréter l'histoire racontée. Depuis une vingtaine d'années, ce sont essentiellement les travaux de Paul Ricoeur qui orientent la réflexion épistémologique sur le rôle du récit dans les sciences humaines.

L'intérêt porté au récit est reconnu comme s'inscrivant dans " un mouvement plus général : sur le plan théorique, il accompagne la redécouverte du sens, du sujet et de l'acteur ; sur le plan méthodologique, il correspond à une ouverture vers des formes de connaissances plus souples, moins dominées par le paradigme de la démonstration scientifique. "¹⁰ On peut considérer qu'il participe ainsi de la reconnaissance d'une approche clinique des sciences humaines.

Le discours narratif engage à la cohésion de la vie

Les théories de la narration ont permis de mettre en évidence un ensemble de règles auxquelles les récits obéissent et qui en font des *totalités hautement organisée*¹¹ pour aboutir à une histoire jugée cohérente et convaincante par celui qui la raconte. Il importe de s'attacher à certaines des opérations mobilisées dans l'activité du récit pour mieux comprendre celle que déploie le narrateur, à la recherche d'un sens toujours hypothétique à sa propre histoire.

Qu'est-ce qu'un récit ? Sans pouvoir se référer à aucune définition canonique du récit, on peut s'accorder à en définir certaines caractéristiques. Le récit décrit une suite de faits temporels, ce qui permettrait tout d'abord de le concevoir comme la chronique d'un temps passé. Il est en même temps construction, agencement d'événements *mis en intrigue*¹² par un narrateur

⁹ Les principaux auteurs qui ont contribué à ces approches de la narratologie sont Wladimir Propp, Michaël Bakhtine, Algirdas Julien Greimas, Tzvetan Todorov, Gérard Genette et Roland Barthes. On peut aussi utilement se reporter aux ouvrages de J.-M. Adam.

¹⁰ Sciences humaines n° 60, avril 1996, p. 13

¹¹ cf. Danto cité par Ricoeur, 1983.

¹² Ricoeur P., 1983 - Temps et récit I - L'intrigue et le temps historique, Paris, éditions du Seuil.

qui choisit d'ordonner la succession d'événements qu'il relate selon un ordre chronologique et un ordre subjectif. " La mise en intrigue est l'opération qui tire d'une simple succession une configuration " ¹³. Le terme de *configuration* que Ricoeur préfère à celui de *structure* désigne l'art de composer des faits et des événements que le narrateur choisit de réunir en une construction qui leur donne sens. " La configuration de l'intrigue impose à la suite indéfinie des incidents *le sens du point final (...). Point final* comme celui d'où l'histoire peut être vue comme une totalité " ¹⁴. Cette totalité constitutive du récit comporte des éléments de description, des personnages, un cadre dans lequel ils évoluent et une suite d'événements qui forment déjà une explication. " Le récit est déjà par la nature des choses une forme d'explication " ¹⁵.

Le récit se présente comme un système organisé qui impose de trouver cohésion là où n'existe qu'un ensemble incertain d'événements dispersés, qu'une "masse chaotique de perceptions et d'expériences de la vie" ¹⁶. Il procède d'une mise en forme signifiante qui conduit, à travers les processus de *configuration* et de *refiguration* analysés par Ricoeur, à une histoire constituée comme une totalité dans laquelle le narrateur peut se reconnaître.

Le récit engage à des scénarios possibles

Si le récit invite le narrateur à donner de la cohérence, de l'unité et du sens à sa vie, à travers cette activité, il est conduit surtout chaque fois à reconstruire une cohérence et une unité dans une configuration différente, qui accorde un sens remanié aux actes vécus. Le travail de la narration engage, en toute occasion, à reconsidérer, à réélaborer des scénarios probables autour des mêmes personnages, décors et situations évoqués.

Le sujet narrateur raconte toujours une histoire parmi tant d'autres possibles. Dans ce processus de construction subjective qui opère une nouvelle mise en forme de l'expérience vécue, le sujet engage à chaque fois une part de lui-même et de son rapport au monde. " Raconter nos actes, c'est construire quelque chose de nous-mêmes et de nos choix. " ¹⁷

Le processus de formation peut justement avoir pour fonction d'accompagner ce travail narratif qui contribue à une production de soi, à une production d'identités. A partir d'une proposition de récit, plusieurs réalités peuvent être construites. La démarche mise en œuvre dans les

¹³ Ricoeur, *op. cit.* p. 127.

¹⁴ Ricoeur, *op. cit.* p. 131.

¹⁵ Danto, *op. cit.*

¹⁶ Josselson, *op. cit.* p. 897.

¹⁷ Cifali M., 1996 - " Publier et après ? " - Paquay L., Altet M., Charlier E., Perrenoud Ph. - *Former des enseignants professionnels. Quelles stratégies ? Quelles compétences ?*, Bruxelles, de Boeck, p. 14.

séminaires *Roman familial et trajectoire sociale* ¹⁸ s'attache à revenir sur l'histoire présentée, à la questionner, à la déconstruire en y associant le regard et la sensibilité, les représentations et les sentiments de ceux qui en sont les destinataires pour que le récit puisse être réinterprété et ouvrir sur d'autres horizons de sens. Ce travail de résonances et d'analyse sera d'autant plus fécond qu'il montrera que les significations possibles à une même histoire peuvent être multiples. La reprise après-coup de l'histoire énoncée conduit en particulier à mettre en évidence d'autres hypothèses de déroulement possible. Comment cela aurait pu se passer ou être vécu autrement ? Le récit libère des scénarios, ceux qui ont eu lieu et ceux qui ne se sont pas produits, que le passé n'a pas permis de réaliser, mais qui, en les racontant ouvrent des perspectives d'action et de changement.

Le support de la narration apparaît d'autre part comme un moyen privilégié pour repérer les ruptures, les déviations des parcours de la vie par rapport à ce qui aurait dû advenir, par rapport à ce qu'aurait dû être le " destin " et qui a été dévié de son cours. Si tout s'était passé selon un déroulement prévu, selon un ordre établi, selon des normes reconnues, alors l'histoire ne vaudrait plus la peine d'être racontée. Pour chacun, il y a des histoires qui méritent davantage d'être racontées, ce sont celles qui " naissent au milieu des problèmes " ¹⁹. La valeur dramatique de l'intrigue en dépend. La force du récit et l'intérêt qu'il va susciter résident davantage dans sa capacité à faire partager des émotions, que dans son pouvoir de démontrer.

La forme du récit, produit d'une situation d'énonciation

Ces différentes composantes de l'activité narrative sont à réinterpréter comme étant aussi toujours le produit d'une situation de communication, traversée par des attentes, des enjeux de pouvoir et de reconnaissance. Une situation dont le cours évolue au fil des interactions verbales et affectives qui ponctuent les échanges. Le récit est toujours un discours qui vise à produire un effet sur celui ou ceux à qui il s'adresse.

La situation d'énonciation intervient pour une part importante dans la forme et le contenu de l'histoire qui est racontée. Reprenant la théorie du récit que développe William Labov ²⁰, Patrick Pharo souligne en quoi

“ l'occasion d'une narration est un des éléments constitutifs de sa forme. Et cela est d'une importance cruciale, car c'est de la forme de la narration que

¹⁸ Dans un travail précédent, " Comment le sens vient au récit ", Education Permanente n° 142, 2000-1, *Les histoires de vie, Théories et pratiques*, j'ai cherché à expliciter la démarche méthodologique de l'approche *Roman familial et trajectoire sociale*, à travers la description du dispositif de mise en récits que nous proposons, le travail d'analyse et de production de sens auquel les récits de vie donnent lieu en situation de groupe.

¹⁹ Bruner, *op. cit.* p. 177.

²⁰ Labov W., 1978 – *Le Parler ordinaire*, Paris, Editions de Minuit.

dépendent l'intrigue, la valeur informative ou dramatique et finalement la signification. " 21

L'influence de la situation d'énonciation se vérifie par des *phénomènes d'orientation narrative* qui portent sur *des renforcements thématiques, la mise en valeur de certaines zones biographiques ou des modes de justification* spécifiques " que l'on attribue généralement à la psychologie du narrateur " alors que la dimension interlocutive de l'événement énonciatif en est probablement le principal déclencheur. " 22

En d'autres termes, le récit n'est pas l'actualisation d'un passé, mais un construit qui s'énonce dans un présent et dans une interaction dont il tire sa signification : *il est le présent d'un passé*, pour reprendre, cette belle formule par laquelle Saint-Augustin définit la mémoire.²³

Ces caractéristiques du récit engagent à travailler plus explicitement les liens entre la nature, le contenu des récits de vie et les facteurs qui agissent sur les situations dans lesquelles ils sont énoncés.

L'illusion de traiter la vie comme une histoire

Cette approche des récits de vie par la forme narrative qui en façonne le contenu appelle un certain nombre de réflexions critiques. Parmi celles-ci on retiendra principalement la thèse de *l'illusion biographique* développée par Bourdieu dès 1986, dans un court article devenu fameux ²⁴. L'évocation de ce travail me conduira à aborder une autre question que soulève la narration, celle du rapport entre réalité et fiction dans le récit, qui ne saurait être facilement tranchée.

Bourdieu considère que l'individu ne peut lui-même prétendre rendre compte du sens de sa vie, sans le détour par l'analyse des conditions sociales qui l'ont déterminée et qui marquent aussi le discours qu'il tient sur lui-même. Il s'inscrit en cela dans le prolongement de la conception marxiste qui affirme que les hommes ne peuvent avoir qu'une conscience faussée de leur

21 Pharo P., 1989 - " C'était comme ça..." Catégories cognitives de la pratique et historicité ", - Pineau G., Jobert G. (dir. public.) *Histoire de vie*, Tome 2, Paris, l'Harmattan, p. 204.

22 Pharo, *op. cit.*

23 Saint-Augustin écrit notamment : " Le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent, c'est l'intuition directe ; le présent de l'avenir, c'est l'attente. " in *Confessions* - Livre XI, chapitre XX, Paris, 1964, Garnier-Flammarion, p. 269.

24 Bourdieu P., 1986 - " L'illusion biographique " - Actes de la recherche en sciences sociales, n° 62-63. Pour sa part, Daniel Bertaux aborde aussi cette critique en évoquant *l'idéologie biographique* qu'il définit comme "ce phénomène de reconstruction a posteriori d'une cohérence, de lissage de la trajectoire biographique " (D. Bertaux, 1997 - *Les Récits de vie, perspective ethnosociologique*, Paris, Nathan, collection 128, sociologie, p. 34).

existence²⁵. L'histoire de vie serait une approche qui élude " la question des mécanismes sociaux qui favorisent ou autorisent l'expérience ordinaire de la vie comme unité et comme totalité " ²⁶. L'individu ne se saisit pas lui-même dans le récit comme agent social. Pour cela, il faut une démarche d'analyse des processus sociaux qui l'ont façonné, il faut passer par l'analyse de l'*habitus* comme principe qui " unifie ses pratiques et ses représentations. "

La manière dont nous abordons le récit de vie se fonde sur cette conception. Pour comprendre l'individu comme acteur social, représentant d'un groupe social et d'une culture, pour le resituer dans le faisceau des contradictions qui ont pesé sur son histoire, il faut sortir du récit, le questionner, l'analyser à l'aide d'outils conceptuels susceptibles de les mettre en évidence. Le détour sociologique est nécessaire. Les concepts de Bourdieu nous sont très utiles, ils permettent d'interroger, d'interpréter le positionnement d'un individu dans les espaces sociaux qu'il a traversés, les différentes places occupées ou la constitution des cultures, des *habitus*. En quoi cet individu reproduit dans ses comportements, même les plus intimes, les caractéristiques de son groupe d'appartenance, de sa classe sociale, en quoi il en partage les idées, les attitudes et les sentiments.

Le récit autobiographique a comme souci de donner sens à une suite d'événements qui constituent la vie d'un individu en cherchant à dégager " une logique à la fois rétrospective et prospective " ²⁷ qu'elle contiendrait. Or, Bourdieu soutient qu'il s'agit d'une " création artificielle de sens ", à partir d'événements sélectionnés comme étant significatifs et à partir de liens que l'on établit entre eux. Ces liens pourraient tout autant concourir à leur attribuer des sens différents et aboutir à des versions elles-mêmes différentes. Il remet ainsi en question le postulat selon lequel la vie a un sens, c'est-à-dire, le sens de l'existence et l'idée selon laquelle la vie constituerait un ensemble cohérent et orienté selon une intentionnalité subjective et objective. L'illusion biographique commence pour lui dès lors que l'on se réfère à l'histoire de vie, au fait que la vie puisse être construite en histoire : " Parler d'histoire de vie, c'est présupposer au moins et ce n'est pas rien, que la vie est une histoire. " ²⁸

L'illusion biographique serait illusion rhétorique - héritée de toute la tradition littéraire jusqu'au nouveau roman - qui prend appui sur la narration qu'il s'agit de remettre en cause quand celle-ci prétend traiter une vie comme une histoire, c'est-à-dire, comme le récit cohérent d'une séquence signifiante et orientée d'événements. Or, on ne peut souscrire à une telle représentation du réel qui est par définition " discontinu et formé d'éléments juxtaposés sans raison " ²⁹.

²⁵ Cf. Marx : " Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être, c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience. " (Préface à la *Contribution à la critique de l'économie politique* - 1859, Paris Ed. Sociales, traduction 1957, p. 4).

²⁶ Bourdieu, *op. cit.* p. 70.

²⁷ Bourdieu, *op. cit.* p. 69.

²⁸ Bourdieu, *op. cit.* p. 69.

²⁹ A. Robbe-Grillet, cité par Bourdieu p. 70.

L'idéologie autobiographique et l'illusion de se croire autonome

Par ailleurs, en référence au contrat autobiographique qui suppose l'engagement de dire " la vérité ", notamment à travers l'emploi du " je " et des noms propres, Philippe Lejeune s'interroge sur ce qu'il nomme *l'idéologie autobiographique* et sur les critiques que certains de ses détracteurs, rejoignant la suspicion populaire, ont pu formuler :

“ Quelle illusion de croire qu'on peut dire la vérité, et de croire qu'on a une existence individuelle et autonome !... Comment peut-on penser que dans l'autobiographie c'est la vie vécue qui produit le texte, alors que c'est le texte qui produit la vie !... ”³⁰

Après s'être demandé encore : “ Où est-il question dans '*le pacte*', de l'inconscient, de la lutte des classes, de l'histoire ? ” Il conclut, non sans humour et ironie, à un jeu de dupes auquel il n'échappe pas :

“ Oui, je suis dupe. Je crois qu'on peut s'engager à dire la vérité ; je crois à la transparence du langage et en l'existence d'un sujet plein qui s'exprime à travers lui ; je crois que mon nom propre garantit mon autonomie et ma singularité (quoique j'ai déjà croisé dans ma vie plusieurs Philippe Lejeune...) ; je crois que quand je dis " je ", c'est moi qui parle : je crois au Saint-Esprit de la première personne. Et qui n'y croit ? Mais bien sûr, il m'arrive aussi de croire le contraire, ou du moins de le prétendre. ”³¹

La narration autobiographique reposerait ainsi sur une certaine conception de la transparence du langage et sur une certaine représentation du sujet.

“ Dire la vérité sur soi, se constituer comme sujet plein – c'est un imaginaire, poursuit-il. L'autobiographie a beau être impossible, ça ne l'empêche nullement d'exister. ”

L'important n'est pas de trancher quant à la réalité du passé que l'autobiographie relate, mais plutôt de reconnaître que dans ce travail de la narration, le sujet est en construction.

L'histoire de vie, un artefact qui ouvre sur la dimension du sujet

Comme être social, l'individu répond aux projets, aux injonctions, aux *loyautés invisibles* (I. Boszormenyi-Nagy) que son milieu familial et social d'appartenance lui commande de respecter. Mais il ne coïncide jamais complètement avec les rôles sociaux qui lui seraient assignés par ses origines ou, comme le souligne Bernard Charlot en formulant certaines critiques à l'égard des thèses de Bourdieu et de Dubet, “ le sujet est autre chose que du

³⁰ Lejeune P., 1980 - *Je est un autre*, Paris, éd. du Seuil, p. 29.

³¹ Lejeune, *op. cit.* p. 30.

social intériorisé ”³². Dans son ouvrage qui traite *Du Rapport au savoir*, il revient sur la notion d'*habitus* pour considérer qu'un tel concept permet d'étudier “ le rapport au savoir d'un groupe, mais pas celui d'un sujet appartenant à ce groupe ”³³. Ainsi, il montre bien en quoi la sociologie de Bourdieu n'est pas suffisante pour comprendre la dynamique d'un sujet singulier.

Depuis le texte sur *l'illusion biographique*, force est de reconnaître que la position de Bourdieu a nettement évolué. Il admet maintenant que la sociologie ne peut se passer du point de vue du sujet. Celui-ci apporte une source de connaissances inaccessible par les moyens d'investigation généralement utilisés en sociologie. Certains phénomènes sociologiques ne peuvent être appréhendés en se maintenant dans une posture en extériorité. C'est le cas notamment lorsqu'il s'agit de rendre compte de parcours individuels. Penser l'expérience d'un individu singulier renvoie à la nécessité de poser le sujet à la fois comme un être social et comme un être singulier, par essence inachevé et non maîtrisable, un être mis en mouvement par des forces, des pulsions et des désirs qui demeurent pour une grande part insondables.

Sans renoncer à saisir l'individu comme agent social, l'approche clinique en sociologie privilégie la figure d'un sujet qui, en agissant, cherche à interpréter ses actes et à donner sens à sa vie. Dans le travail de formation qui prend appui sur les récits de vie, il s'agit d'éclairer, de repérer les processus singuliers qui accompagnent l'expérience individuelle et concourent à la construction des identités. Si la sociologie de Bourdieu nous permet de penser les positions sociales qui jouent un rôle important dans les destins individuels, notre objet est tout autre, il porte essentiellement sur le rapport qu'un sujet entretient à son histoire, à son groupe familial et social.

Parce que l'histoire de vie, selon l'hypothèse qui a été proposée, peut se vérifier être un artefact, alors il nous semble que le détour sociologique est d'autant plus nécessaire pour rétablir le cadre historique et social qui marque le déroulement du récit et permet ainsi de pointer les dérives vers le fantasme ou l'imaginaire auxquelles il peut être entraîné. Mais pour autant, le seul recours à la démarche sociologique ne suffit pas pour saisir les processus qui relèvent de la dynamique du sujet. Or, à travers la manière de se raconter, de dire son expérience, le récit de vie donne accès à une dimension subjective qui définirait plus précisément l'objet vers lequel peut tendre le travail de formation : mieux comprendre comment chacun tente de se construire, de se reconnaître dans des identités, d'évoluer en se dégageant d'entraves, d'inhibitions, de contradictions qui l'entraînent à des conflits et des souffrances.

³² Charlot B., 1997 - *Du rapport au savoir, Eléments pour une théorie*, Paris, Economica, p. 46.

³³ Charlot, *op. cit.* p. 40.

Une fiction subordonnée à des critères de vérité

La critique de *l'illusion biographique* renvoie à la question du rapport entre fiction et réalité que pose inévitablement le récit. S'il y a toujours reconstruction narrative, peut-on pour autant dire que le récit, et en particulier le récit de vie, se transforme en fiction ?

Pour apporter quelques éléments de réflexion autour de cette indécidable question, on peut se reporter aux arguments qui animent les discussions entre historiens sur le thème de la fiction et de la vérité en histoire. Cette problématique s'inscrit aussi pour les historiens autour de débats qui portent sur la fonction du récit comme mode d'écriture de l'histoire et sur l'importance de la dimension narrative qui lui est constitutive.

Le terme de récit peut recouvrir des sens différents, selon que l'on affirme de la manière la plus radicale, comme certains auteurs n'hésitent pas à le faire que *l'histoire n'est que récit*,³⁴ ou comme le prétend Paul Veyne, que *l'histoire est un roman, mais un roman vrai*³⁵ ou encore, comme le dit, Antoine Prost que *" toute histoire est récit, car expliquer, c'est raconter. "*³⁶ Pour celui-ci, la mise en intrigue est une activité essentielle de l'historien, en particulier pour la construction de son objet, pour le " découpage " de la réalité et la sélection des événements qu'il considère comme importants pour éclairer la question qui le préoccupe.

Si l'on peut admettre que l'historien reconstruit une certaine réalité, parmi tant d'autres, à partir d'une certaine vision du monde, on peut reprendre à notre compte la conception que développe Antoine Prost : " un récit historique n'est pas pour autant une fiction ; c'est un récit subordonné à des critères de vérité " ³⁷. Celle-ci semble le mieux correspondre à la nature des récits de vie que nous sollicitons en situation de formation.

Dans le travail conduit autour des récits de vie, cette question qui revient à s'interroger sur la réalité des événements évoqués : en quoi sont-ils romancés, touche à la dimension du " roman familial " qui est une des hypothèses d'analyse proposée pour éclairer ce qui relève du mythe familial des origines. À travers les histoires que l'on raconte, on se demandera quelle est la part de légende qui se transmet souvent à travers les générations et quelle fonction elle remplit pour chacun.

D'une part, on cherchera à limiter la part de fiction dans la narration en formulant des consignes qui appellent à resituer les histoires singulières dans le contexte des réalités historiques et socio-économiques qui les ont portées, influencées ou contrariées, mais de l'autre on prendra également appui sur ce qui relève davantage d'un imaginaire ou de certains petits arrangements

³⁴ Cf. Hayden White qui soutient cette thèse radicale selon laquelle il n'y aurait pas de vérité historique.

³⁵ Veyne P., 1971, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Ed. du Seuil.

³⁶ Prost A., 1996 - *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Ed. du Seuil.

³⁷ Prost, *Revue des Sciences humaines* n° 60, avril 1996, p. 26.

personnels avec l'histoire. De même qu'à travers la fiction, le roman dit des vérités, on peut considérer que la part de fiction ou de bricolage imaginaire avec la réalité qui existe dans bien des récits renvoie à *la réalité d'un sujet*, à une *vérité subjective* qu'il importe au moins d'entendre et de reformuler, faute de prétendre pouvoir épuiser l'énigme qu'elle représente.

Par distinction avec le modèle de la cure analytique, les vérités subjectives dont il s'agit ici ne ressortent pas d'un travail sur les fantasmes ou le refoulement, mais de représentations de son vécu que le narrateur formule, des affects qui accompagnent le récit et des traces graphiques qui en restituent la forme.³⁸ Le cours romancé du récit et les vérités de sujet qu'il donne à entendre rendent possible la mise en évidence de ce qui constitue un objet essentiel de l'approche *Roman familial et trajectoire sociale*: le travail sur la dimension du rapport du sujet à son histoire. En partant des réalités reconstruites de l'histoire sociale, familiale et culturelle, l'objectif serait de mieux comprendre la manière dont cette histoire sociale, familiale et culturelle est subjectivement vécue et ressentie. Un tel projet ouvre par ailleurs la perspective d'un questionnement sur les identités auxquelles se rattacher, en lien avec ce qui est reconnu, valorisé ou rejeté dans l'histoire de la personne.

Le récit, mise en forme de l'expérience et support d'identité

Quel que soit le cadre dans lequel il s'exerce, *l'art de conter*, que Walter Benjamin a si bien défini, repose sur " la faculté d'échanger des expériences " ³⁹. En effet, le conteur - qu'il prend soin de distinguer du romancier -, " emprunte la matière de son récit à l'expérience (...) et ce qu'il raconte, à son tour, devient expérience en ceux qui écoutent son histoire " ⁴⁰. Cette manière d'envisager l'activité narrative conduit à penser le récit de vie comme un processus de mise en forme de l'expérience, qui concerne aussi bien le narrateur que ceux qui reçoivent le récit. Pour être élaborée, l'expérience s'appuierait sur l'appel à la mémoire, qu'elle soit constituée d'événements qui se sont effectivement déroulés, mais aussi d'oublis, de souvenirs empêchés, d'inconscient et de souvenirs-écrans mobilisés à des fins défensives.

En cherchant à restituer des événements vécus sous forme de récit, le sujet va puiser dans les matériaux factuels et imaginaires de la mémoire ceux qui lui permettront de retracer son histoire, tout en s'efforçant de donner une certaine présentation de soi. Si le récit de vie est bien un support d'élaboration de l'expérience, il est aussi un support de construction d'identités. Il contribue dans un même mouvement à une reformulation

³⁸ Dans la pratique des séminaires auxquels je fais référence, le récit de vie est énoncé dans la plupart des cas sur la base d'un support graphique sollicité pour représenter, par exemple, un arbre généalogique, l'itinéraire professionnel ou un projet à réaliser.

³⁹ Benjamin W., 1936 - " Le Conteur " - *Œuvres III*, Paris, Gallimard, Folio essais, éd. 2000, p. 115.

⁴⁰ Benjamin, *op. cit.* p. 121.

subjective de l'expérience et à façonner des images de soi dont le narrateur attend en retour des effets de reconnaissance et de valorisation.

Une expérience de l'histoire agissante en soi pour mieux se positionner

Comme forme de discours qui s'attache à réécrire l'histoire individuelle, qui porte sur l'expérience, la mémoire et l'oubli, le récit qu'un sujet fait de sa vie constitue un matériau commun à partir duquel le formateur qui s'appuie sur la démarche biographique aussi bien que le thérapeute conduisent leur intervention. Quel est le statut du récit dans chacune de leur pratique ? En quoi l'activité narrative se déploie-t-elle de manière différente dans les récits de vie en référence à la sociologie clinique ou dans un cadre de thérapie, en référence au modèle de la psychanalyse ?

L'usage de la narration dans une situation de formation par rapport à une situation analytique recouvre des distinctions évidentes quant à l'objet du travail et aux visées poursuivies qui induisent des conséquences importantes sur la méthode mise en œuvre. La question de l'expérience, en jeu dans le récit, s'articule à des registres fort différents. L'analyse porte sur l'expérience de l'inconscient et du fonctionnement psychique, zones autrement inaccessibles de l'expérience. Dans la démarche des récits de vie en formation, il serait plutôt question de l'expérience que fait un sujet de l'histoire agissante en lui. Autrement dit, ce qu'il découvre des processus historiques, sociaux, familiaux et psychoaffectifs qui ont influencé son cheminement individuel. L'orientation de ce travail étant de lui permettre de mieux se situer dans une histoire présente à travers laquelle, chaque jour, il se construit. Dans ce sens, le récit de vie est l'objet d'un travail sociologique qui porte sur le positionnement du sujet humain par rapport à sa lignée, c'est-à-dire la place qu'il occupe dans l'ordre des générations, mais également sa position sociale et institutionnelle qui définissent son rapport au travail, à l'argent, au savoir, à la culture et à l'amour.

Le récit de vie apparaît comme un moyen puissant d'évocation des autres en soi-même, pour reconnaître le lien fondamental qui nous unit à eux et en même temps pour se défaire de ces liens quand ils nous retiennent. Ce propos est emprunté à Eugène Enriquez qui montre en quoi le récit de vie est " une plongée dans l'histoire individuelle pour se déprendre de cette histoire et accéder au collectif. " Et il engage un questionnement sur le lien social qui est ici en jeu : " Que puis-je faire avec les autres pour me désaliéner ? " ⁴¹ Dans cette perspective, le travail de formation conduit le sujet à se positionner différemment dans une configuration familiale et sociale attachée à ses origines, à repérer ses ambivalences et ressentir les conflits intérieurs auxquels il a pu être confronté. Les conflits " psychiques " dont il est question ici sont appréhendés comme les effets de contradictions sociales ou psychologiques accessibles à la conscience et non pas comme relevant d'une structure psychique au sens où la psychanalyse peut l'entendre. Le travail de

⁴¹ Enriquez E. - Intervention d'ouverture de la journée de réflexion et de débats organisée par *Éducation Permanente* et la *Revue internationale de psychosociologie* : " Les récits de vie, pour quoi faire ? " Paris, École supérieure de commerce de Paris, 31 janvier 2001.

la cure aborde des dimensions du fonctionnement humain plus archaïques et naturellement moins sociologiques. La mise en évidence de désirs, de pulsions, de fantasmes et de la violence des sentiments qui les accompagne procède, en analyse, par insight et par mutations brusques, alors que le travail du récit de vie fonctionne comme prise de conscience progressive de facteurs qui ont pu déterminer l'histoire individuelle.

En analyse, les processus de transformation du sujet se traduisent plutôt par des effets d'après-coup inconscients qui agissent sur le refoulement et contribuent à "démêler les nœuds dans lesquels il se trouve et à faire communiquer les instances de sa personnalité." ⁴². L'activité narrative assume une fonction spécifique à cet égard.

"Capable de réactiver dans le discours (comme dans le rêve) un espace archaïque de la subjectivité (...), le récit est convoqué par la parole et l'interprétation psychanalytiques comme médiateur entre différentes couches psychiques et discursives : l'imaginaire (le fictionnel, le dramatique, le Moi) et son entrecroisement symbolique avec le réel (l'historique, le corporel, le lieu qui autorise le discours dans sa véracité)." Le récit apparaît ainsi comme "permettant toujours une nouvelle *imago*, une nouvelle représentation dramatique du *moi*". ⁴³

On saisit mieux à travers quels processus spécifiques, selon la formule de l'auteur, "le récit est un texte fictionnellement opérant et transformateur de l'histoire personnelle du sujet", tout comme il peut l'être également dans un travail de formation.

Le récit entre réalité historique et réalité psychique

Dans la pratique de l'histoire de vie à laquelle nous nous référons, le récit est objet de reconstruction historique, au sens du travail de l'historien qui cherche à reconstituer des faits ou tout au moins une trame de l'histoire sociale et familiale qui permette de saisir les fondements à partir desquels l'histoire individuelle a pu se bâtir. La mise en récit s'appuie sur des catégories d'événements de l'histoire vécue, explicitement sollicités pour permettre d'éclairer l'objet étudié ⁴⁴. Dans l'élaboration du récit et la structuration des événements qui le constituent, on cherche à établir des liens entre une réalité socio-historique et l'expression subjective d'un vécu qui atteste d'un rapport toujours improbable à une histoire dont on se sent à la fois l'héritier fidèle et infidèle. Le récit de vie est guidé par l'animateur, les orientations méthodologiques qu'il donne et par les interventions des

⁴² Enriquez E., 1989 - "Psychanalyse et sociologie" - Jacob A. (dir.) - *L'univers philosophique*, I, Paris, PUF, p. 235.

⁴³ Rudelic-Fernandez D., 1998, "psychanalyse et récit, narration", Kaufmann P. (dir.) - *L'apport freudien, éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse*, Paris, Larousse, p. 849.

⁴⁴ On s'attache, par exemple, à faire décrire les événements du contexte socio-économique et culturel, en les croisant avec les événements biographiques pour mieux saisir les évolutions et les ruptures d'un parcours professionnel, les processus de reproduction sociale ou de choix individuels qui les ont accompagnés.

membres du groupe. Le travail proposé ne porte pas sur l'analyse des "zones obscures" de l'inconscient, mais procède d'une démarche d'élaboration et d'interprétation conduite à partir d'un cadre conceptuel issu de la sociologie clinique et mis à disposition des participants du groupe dans lequel s'élabore le récit de vie.

Il n'en va pas de même dans le travail de la cure. La narration se construit au fil des évocations qui surgissent, sans que l'on sache au départ quels sont les éléments essentiels et comment les hiérarchiser. Ceux-ci ne se découvrent qu'au cours d'un long travail d'élaboration.

L'analyste s'attache à considérer la narration de l'histoire du patient comme étant essentiellement l'expression d'une réalité psychique, ce qui peut conduire à affirmer que "le seul événement dont l'analyste puisse être sûr, c'est le récit lui-même" ⁴⁵ et c'est la relation de transfert qui lui donne forme. Pour autant, en psychanalyse, cette question de la prise en compte de la réalité du "monde extérieur" au sujet reste posée. La position de Freud lui-même n'a pas toujours été tranchée en la matière, comme l'explique E. Enriquez :

"A priori, le monde du phantasme est fondamentalement différent de celui de la réalité. Freud écrit à ce propos : "Qu'on ne se laisse jamais entraîner à introduire l'étalon de réalité dans les formations psychiques refoulées : on a l'obligation de se servir de la monnaie qui a cours dans le pays que l'on explore - dans notre cas, la monnaie névrotique." Pourtant Freud lui-même n'a pas pu maintenir, d'une façon constante, une telle opposition. Au contraire, il a toujours essayé de retrouver, derrière le phantasme, le roc de l'événement." ⁴⁶

Ainsi, Freud aboutit à reconnaître la nécessité de fonder la réalité psychique dans la réalité historique et sociale de la vie collective qui sert d'ancrage au développement du fantasme individuel.

Le seul matériau dont dispose l'analyste est bien la *monnaie psychique*. Il a cependant besoin, au départ, pour situer la dimension structurelle de l'analysant, de se demander s'il est seulement en présence du fantasme ou si celui-ci s'est inscrit dans la psyché parce qu'un événement traumatique est réellement advenu. C'est ensuite dans le déroulement de la cure, quand il se centre sur "le sujet de l'inconscient", que l'interprétation psychanalytique aborde le récit, non pas dans le contenu et la signification qu'il comporte, mais bien plus à travers les effets qu'il produit dans la situation de transfert. Si, dans la pratique du récit de vie en formation, on a plus explicitement recours à la réalité sociale et historique pour accéder à la dynamique existentielle d'un sujet, dans la situation analytique, on considère plutôt que

⁴⁵ Perron R., 1998 - "Faire des histoires, raconter des histoires, faire l'histoire... considérations épistémologiques", *Revue française de psychanalyse, Construire l'histoire 3* - Collection des monographies, PUF, p. 123.

⁴⁶ Enriquez E., 1986 - "L'apport de la psychanalyse" - Guillaume M. (dir.) - *L'État des sciences sociales en France*, Paris, Éditions La Découverte, p. 23.

“ l’attention de l’analyste doit se porter sur *l’acte* de la narration et non pas sur son *objet*. De même, pour qu’une interprétation soit efficace, ce n’est ni son *contenu*, ni la *vérité exacte* (scientifique ou historique) de ses (re)constructions qui importent, mais plutôt son *efficacité symbolique* et sa *dimension éthique*. ” ⁴⁷

Cette expérience dont il n’est pas toujours possible de faire une histoire

Dans la cure, le travail de la narration se déploie dans un mode spécifique de relation à l’analyste marqué par la reconnaissance du transfert. C’est par réminiscence d’émotions vis-à-vis d’une personne bien désignée sur laquelle il est possible de transférer que le travail de l’analyse peut s’effectuer. Ce qui n’est pas le cas pour la démarche des récits de vie en groupe, même si des phénomènes de transfert, notamment latéraux - peuvent aussi être observés, ils se révèlent plus ténus et ne constituent pas une condition du travail qui serait à ce titre objet d’analyse. Avec le transfert, se rejouent dans le présent du récit les conflits actuels qui renvoient à des conflits antérieurs, les fantasmes et les scénarios du symptôme que le discours narratif cherche à mettre en scène.

“ En analyse, grâce à la narration et aux procédés *transmodalisants* qui y opèrent (et dont le prototype est le travail du rêve), les fantasmes inconscients, les souvenirs, les ‘*scénarios obsessionnels*’ peuvent être ramenés dans un présent discursif et à travers une ‘*mise en texte*’, ‘*mise en image*’ ou ‘*mise en scène*’ narrative, y être transposés et réinvestis dans cette “ *nouvelle version d’un texte ancien* ” que selon Freud constitue le transfert.. ” ⁴⁸

L’analogie avec le travail du rêve indique que la narration, dans ce cadre, se constitue de fragments hétéroclites, de bribes de souvenirs, d’impressions, de sentiments dont il faut essayer de trouver les liens, de définir des lignes de sens conduisant parfois sur des chemins opposés. Dans une approche qui se veut à la fois sociologique et clinique, le récit de vie obéit à un certain degré de cohérence et il s’agit de pouvoir dégager un sens général, une *structure narrative* susceptible de recomposer l’histoire autour d’une interprétation nouvelle que le narrateur pourra reprendre à son compte, parce qu’elle aura fait sens pour lui. Dans le travail analytique, la scène principale qui est représentée pour soutenir l’intrigue du récit va progressivement servir à mettre en lumière l’autre scène que le sujet veut évoquer, sans parvenir à la désigner nommément.

“ En analyse, le récit des événements se double donc d’*une autre histoire*, celle où il devient possible pour des représentations inconscientes, des affects, des ‘*souvenirs oubliés*’ d’être figurés par le moyen du langage, d’être fictionnalisés à travers une ‘*histoire*’ sans pour autant être nommés directement.. ” ⁴⁹

⁴⁷ Rudelic-Fernandez, *op. cit.* p. 847.

⁴⁸ Rudelic-Fernandez, *op. cit.* p. 849.

⁴⁹ Rudelic-Fernandez, *op. cit.* p. 849.

En thérapie, le récit est entendu comme étant toujours l'expression de résistances et l'analyste va chercher à débusquer les indices de ce qui vient bloquer ou faire écran. Le récit se révèle aussi être le témoignage impossible d'un sujet aux prises avec l'irracontable d'un vécu qui échappe à toute mise en récit.

“ Texte fragile et multiforme, en analyse, le récit se tient le long d'un bord ‘dit-non-dit’ qui dessine, parfois au milieu d'une profusion de paroles, les contours d'un gouffre de silence. ” Il apparaît comme étant “ un abord privilégié des ‘zones obscures’ de l'histoire du sujet, expérience dont il n'est pas toujours possible de ‘faire une histoire’. ” ⁵⁰

Le récit est sollicité à partir de la règle de la libre association et il s'exerce à partir d'événements hétérogènes provenant à la fois de souvenirs “ oubliés ”, de moments vécus, mais aussi de représentations ou d'affects, de rêves ou de fantasmes. Or, cette règle fondamentale de la méthode analytique fait d'emblée surgir, comme le souligne Michèle Bertrand,

“ un premier paradoxe : narration et libre association ne vont pas nécessairement de pair. À certains égards, ils sont même antithétiques. La parole requiert un certain niveau de vigilance, tandis que la libre association se déploie dans une sorte de rêverie comparable au repli sur soi du dormeur. (...) La parole en analyse doit trouver sa place entre deux pôles, celui de la régression, qui conduit au silence, et celui d'une narration construite, intelligible, mais qui n'offre aucune ouverture à l'inconscient..”

51

En lien avec cette difficulté, un autre paradoxe peut être formulé pour désigner cette fonction contradictoire du récit en psychanalyse : “ l'histoire est à la fois le mode de *masquage* du sujet et le développement de *sa vérité* ”, nous dit Paul-Laurent Assoun ⁵². Sa remarque vaut aussi pour tout récit de vie, au bénéfice d'une attitude de précaution méthodologique quant aux analyses et interprétations qui peuvent être proposées, au bénéfice d'une éthique de l'intervention qui ne confond pas la posture du formateur clinicien avec celle du thérapeute.

“ Non seulement par ses interprétations mais aussi par sa seule présence, pour autant bien sûr qu'il ne s'y limite pas, l'analyste introduit une disruption et parfois un bouleversement dans cette histoire que l'analysant déroule plus ou moins complaisamment. En déposant celle-ci dans des oreilles averties, ce dernier compte bien, même s'il la met aussi à l'épreuve, lui donner une tout autre consistance que s'il se la raconte à lui-même. L'analyste, à l'inverse, est toujours le perturbateur potentiel du récit qui s'énonce. (...) La perlaboration ne consiste pas à se reconnaître dans l'histoire que l'on se raconte à soi-même sur le divan mais à reconnaître le refoulé qui ne se présente justement pas comme une histoire ”. ⁵³

⁵⁰ Rudelic-Fernandez, *op. cit.* p. 845.

⁵¹ Bertrand M., (dir.) 1998 – *Psychanalyse et récit*, Besançon, PUFC, p. 10.

⁵² Assoun P.-L., 1993, *Introduction à la métapsychologie freudienne*, Quadrige PUF, p. 236.

⁵³ Mijolla-Mellor, S. de, 1989, “ Survivre à son passé ” - *L'autobiographie – VI^è Rencontres psychanalytiques d'Aix-en-Provence, 1987*, Paris, Les Belles lettres, p. 111.

À travers le rôle défensif du récit et l'expérience du transfert dans lequel il se déploie, l'analyste " s'insère dans la rupture du fil narratif " ⁵⁴. Il cherche à atteindre les marques de l'inconscient et du symptôme, comme si l'histoire d'une vie ne serait révélée qu'au travers du symptôme, " comme si le symptôme avait valeur de vérité d'une vie " ⁵⁵, selon un des fondements de la métapsychologie freudienne. Dans l'histoire de vie, la perspective est tout autre. Ce n'est pas le sujet de l'inconscient, le sujet du symptôme qui est concerné par la démarche, mais *le sujet créateur d'histoire* ⁵⁶ dans sa capacité à se représenter son rapport au monde et à agir sur lui. Le récit pouvant précisément être un moyen privilégié par lequel en rendre compte, pour autant qu'il puisse s'explicitier et être questionné, pour autant que puissent être déjoués les biais d'une histoire par trop séduisante ou clôturée sur elle-même, dans une attitude qui risque, dans ce cadre également, d'être défensive.

*
* *

L'intérêt de l'approche des récits de vie par l'activité narrative est de mettre l'accent sur des processus d'élaboration et de partage de l'expérience qui engagent la production de soi. Car c'est bien de sujet en construction, en recherche de sens et en transformation dont il est question à travers cette démarche. Si les vertus thérapeutiques de l'acte de raconter sont reconnues par les psychanalystes au bénéfice du travail de symbolisation qu'il permet, on peut chercher à mieux comprendre à quelles conditions le récit de vie peut aussi avoir des effets " thérapeutiques ", dans un cadre qui ne l'est pas, à la faveur d'un travail qui relève davantage de la sociologie.

De même que l'art du romancier, à travers les figures du langage et de la fiction réside dans sa capacité à saisir l'expérience humaine, l'art du récit de vie, dans une perspective de formation, serait de contribuer à une problématique d'élaboration du soi étroitement articulée à cette connaissance et cette expérience de l'humain dont il est porteur. Le récit étant, comme Ricoeur a pu le démontrer, un moyen unique d'accéder à la connaissance de comportements psychiques.

" Où avons-nous connu les secrets détours de la jalousie, ou les ruses de la haine et les modifications du désir si ce n'est grâce aux personnages sortis de la création poétique, et dont il importe peu qu'ils soient décrits à la première ou à la troisième personne ? Le trésor du psychique est, pour une

⁵⁴ De Mijolla-Mellor, op. cit. p. 110.

⁵⁵ Assoun, op. cit. p. 211.

⁵⁶ Enriquez E., 1997 - " Individu, création et histoire " - *Les jeux du pouvoir et du désir dans l'entreprise* - Paris, Desclée de Brouwer.

grande part, le fruit de l'exploration de l'âme par des narrateurs et des inventeurs de personnages. ”⁵⁷

Le récit produit de l'illusion rhétorique qui met de la cohérence, des rationalisations et des défenses là où le réel se dissout, là où nous sommes confrontés au non-sens. Il faut aussi reconnaître les dérives du récit clos sur lui-même pour ne pas que les pratiques qui s'y rapportent ne servent qu'à renforcer l'autojustification, et à produire de fausses représentations de soi, pour qu'elles ne se résolvent pas à ne concerner que des sujets assujettis sur le marché de l'identité qui fonctionnerait comme injonction à devenir soi. Il convient d'être vigilant, comme le note Philippe Lejeune qui est tenté

“ de rapprocher le développement de l'autobiographie à l'époque moderne de la construction du *sujet bourgeois*. Devenez propriétaire de votre vie ! Chacun est convié à l'accession à la propriété individuelle de sa vie, à construire un pavillon d'écriture sur son petit lopin d'existence. ”⁵⁸

Comment au contraire, chercher à promouvoir des sujets créateurs du monde, qui se sentent reliés à ceux dont ils partagent l'humaine condition ? Autrement dit, l'enjeu d'un travail de formation sur la narration autobiographique viserait, dans une perspective de sociologie clinique, à la reconnaissance du récit de vie comme porteur de lien social. Chercher à montrer en quoi, par le récit, chaque histoire individuelle devient une histoire universelle dans laquelle d'autres peuvent puiser la capacité de se transformer, d'agir et le goût de vivre ?

Publié dans

Christophe Niewiadomski, Guy de Villers (ouvrage collectif) “ Souci et soin de soi, Liens et frontières entre histoire de vie, psychothérapie et psychanalyse ” L'Harmattan, Paris, 2002.

Bibliographie

Adam J.-M., 1984 - *Le Récit*, Paris, PUF, Que sais-je ?

Assoun P.-L., 1993, *Introduction à la métapsychologie freudienne*, Quadrige PUF .

Benjamin W., 1936 - “ Le Conteur ” - *Œuvres III*, Paris, Gallimard, Folio essais, éd. 2000.

Bertaux D., 1997 - *Les Récits de vie, perspective ethnosociologique*, Paris, Nathan, collection 128, sociologie.

Bertrand M., (dir.) 1998 – *Psychanalyse et récit*, Besançon, PUFC.

Bourdieu P. 1986 – “ L'illusion biographique ” - Actes de la recherche en sciences sociales, n° 62-63.

⁵⁷ Ricoeur P., 1991 - “ L'identité narrative ”, Revue des Sciences humaines, Tome LXXXV, n° 221, Janvier-Mars

⁵⁸ Lejeune, *op. cit.* p. 213.

Bruner J., 1996 - *L'Éducation, entrée dans la culture*, Paris, Retz.

de Certeau M., 1980 - *L'invention au quotidien, 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, Folio essais, éd. 1990.

Charlot B., 1997 - *Du rapport au savoir, Éléments pour une théorie*, Paris, Economica.

Cifali M., 1996 - " Publier et après ? " - Paquay L., Altet M., Charlier E., Perrenoud Ph. - *Former des enseignants professionnels. Quelles stratégies ? Quelles compétences ?*, Bruxelles, de Boeck.

Éducation Permanente n° 142, 2000-1 - Les histoires de vie, Théories et pratiques.

Enriquez E., 1986 - " L'apport de la psychanalyse " - Guillaume M. (dir.) - *L'État des sciences sociales en France*, Paris, Éditions La Découverte.

Enriquez E., 1989 - " Psychanalyse et sociologie " - Jacob A. (dir.) - *L'univers philosophique, I*, Paris, PUF.

Enriquez E., 1993 - "L'analyse clinique dans les sciences humaines" - Enriquez E., Houle G., Réhaume J., Sévigny R. (dir.) - *L'analyse clinique dans les sciences humaines* Montréal, Éditions Saint-Martin, pp. 181-195.

Enriquez E., 1997 - " Individu, création et histoire " - *Les jeux du pouvoir et du désir dans l'entreprise* - Paris, Desclée de Brouwer.

Ferrarotti F., 1983 - *Histoire et histoire de vie*, Paris, Librairie des Méridiens.

Freud S., 1909 - "Le roman familial des névrosés" in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, 3^e éd. 1978, pp. 157-160..

Gaulejac V. de, 1987 - *La Névrose de classe*, Paris, Ed. Hommes et groupes.

Josselson R., 1998 - "Le récit comme mode de savoir ", *Revue française de psychanalyse, le narratif*, 3 - Tome LXII, juillet-septembre, PUF, pp. 895-905..

Laplanche J., 1998 - "Narrativité et herméneutique", *Revue française de psychanalyse, le narratif*, 3 - Tome LXII, juillet-septembre, PUF, pp. 889-893.

Lejeune P., 1980 - *Je est un autre*, Paris, éd. du Seuil.

Mijolla-Mellor, S. de, 1989, " Survivre à son passé " - *L'autobiographie - VI^e Rencontres psychanalytiques d'Aix-en-Provence, 1987*, Paris, Les Belles lettres

Perron R., 1998 - "Faire des histoires, raconter des histoires, faire l'histoire... considérations épistémologiques", *Revue française de psychanalyse, Construire l'histoire* 3 - Collection des monographies, PUF, pp. 117-133.

Pharo P., 1989 - " C'était comme ça... " Catégories cognitives de la pratique et historicité ", - Pineau G., Jobert G. (dir. public.) *Histoire de vie*, Tome 2, Paris, l'Harmattan.

Prost A., 1996 - *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Ed. du Seuil.

Revue des Sciences humaines n° 60, avril 1996.

Ricoeur P., 1983 - *Temps et récit I L'intrigue et le temps historique*, *Temps et récit II. La configuration dans le récit de fiction*, Paris, éditions du Seuil.

Ricoeur P., 1991 - " L'identité narrative ", Revue des Sciences humaines, Tome LXXXV, n° 221, Janvier-Mars

Rudelic-Fernandez D., 1998, " psychanalyse et récit, narration ", Kaufmann P. (dir.) - *L'apport freudien, éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse*, Paris, Larousse.

Veyne P., 1971, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Ed. du Seuil.

de Villers G., 1993 - "L'Histoire de vie comme méthode clinique", *Penser la formation. Contributions épistémologiques de l'éducation des adultes*, Cahiers n° 72 de la section des sciences de l'éducation de l'université de Genève, pp. 135-155.